

# Peyrard Albert, parcours de captivité<sup>1</sup>

Arson Hervé  
Version 3  
16/05/23

## *État civil*

Albert Léon Peyrard était né le 11 juin 1910 à Tain l'Hermitage (Drôme) d'Alphonse Léon Joseph Peyrard et de Noëlie Eugénie Marie Logier épouse Peyrard. À la déclaration de guerre, il était marié à Marcelle Emma Fayet. Les époux avaient deux enfants, (deux autres naîtront après-guerre) et demeuraient à Tain l'Hermitage (Drôme), Grande Rue. Albert Peyrard exerçait le métier de menuisier.

## *Situation militaire*

Il a été recruté à Valence, matricule 1553. À la mobilisation, il rejoint le 28<sup>ème</sup> R.T.T. en tant que soldat de 2<sup>ème</sup> classe.

## *Capture, transfert en Allemagne via la Belgique*

Selon les documents archivés, il est capturé le 16 juin 1940<sup>2</sup> dans l'Aisne, à Trélon. Mais Trélon est une commune du département du Nord. Sur la demande de titre, l'épouse du prisonnier situe la capture au 18 mai 1940 à Wassigny dans l'Aisne. Cette commune se trouve entre Lille et Laon.

Les prisonniers ont été regroupés dans un camp provisoire à Bastogne en Belgique, à une centaine de kilomètres de Wassigny, en direction de l'Allemagne. Les prisonniers ne semblent pas y avoir reçu de matricule, ou bien ce matricule n'a pas été mentionné dans les documents fournis par les Allemands. À une date non précisée, le prisonnier est transféré dans un Stalag d'Allemagne, le VI J<sup>3</sup>. Ce camp se trouvait à Fichtenhein Krefeld au sud-ouest de Duisbourg, près de la frontière avec les Pays-Bas. Le prisonnier est immatriculé VI J 857.

## *Premières évasions et déportation au Stalag 325*

Le prisonnier a écrit à son épouse pour lui annoncer d'abord une évasion. Il fait un aller retour entre les Stalags VI J et VI F à Bocholt. Puis après la troisième évasion, il annonce qu'il a été condamné à être déporté dans le Gouvernement Général de Pologne. Sans les documents fournis par la famille, nous ne saurions rien de cette partie de la captivité d'Albert Peyrard ; non seulement ses évasions ne sont signalées nulle part, mais la liste de prisonniers relative au transfert à Rawa-Ruska n'est pas archivée à Caen.

Faute de document, nous ne disposons d'aucune source d'information officielle. La famille situe l'arrivée dans le Gouvernement Général de Pologne au début du mois de juillet 1942. En effet, une lettre d'Albert Peyrard à son épouse est datée du 27 juillet 1942. Elle a été envoyée du Stalag 325. Il écrit qu'il est dans ce nouveau Stalag depuis trois semaines. L'adresse de ce Stalag est : Feldpost 08.499.

Fernand Bonnet, sergent du 7<sup>ème</sup> Génie, Compagnie L7 déclare avoir été détenu à Rawa-Ruska avec Albert Peyrard de juin 1942 jusqu'à ce que lui-même soit transféré en août 1942 au

<sup>1</sup> Dossier statut au SHD-Caen : 21P 659 330, attestations et une seule Meldung. Documents envoyés par la famille.

<sup>2</sup> Date indiquée sur la fiche de prisonnier et sur la liste de prisonnier rédigée par les Allemands.

<sup>3</sup> Meldung 118 du Stalag VI J ouverte le 31 juillet 1940. La date d'arrivée des prisonniers n'a pas été renseignée.

Stalag 369. Aucune des deux dates d'arrivée citées ci-dessus ne sera retenue par le Ministère des Anciens Combattants, comme nous le verrons plus loin.

Les lettres envoyées jusqu'au 11 octobre depuis Rawa-Ruska font état d'un manque de nourriture.

### *Retour du Stalag 325 vers l'Allemagne*

Le retour de Pologne en Allemagne ne fait également l'objet d'aucun document archivé à Caen. Selon la famille du prisonnier, Albert Peyrard est arrivé au Stalag II C à Greifswald en Poméranie fin décembre 1942.

Il a été ultérieurement affecté au kommando K 4/233 à une centaine de kilomètres au nord de Berlin : c'était une usine de construction d'avions située à Prenzlau.

### *Quatrième évasion et retour en France*

En septembre 1943, il s'évade avec succès de Prenzlau avec un camarade nommé Petit. Ils ont bénéficié de la complicité d'un gardien allemand qui leur a fourni des vêtements civils ainsi que des informations sur la gare de triage et le départ des trains. L'apprentissage de la langue allemande durant les 3 ans précédents lui permit de réussir son évasion. Le retour de Berlin à Paris s'est effectué en étant attaché au boggie sous le train.

### *Entrée en Résistance*

Albert Peyrard parvient à se faire démobiliser ; puis il se met à la disposition de la Résistance à partir du 23 septembre 1943. Il rejoint alors un maquis. L'entrée en Résistance est attestée par Marc Chapoutier, capitaine de réserve, titulaire de l'attestation d'appartenance aux Forces Françaises Combattantes n° 79210 du 22/09/1949.

### *Après les combats*

À partir de 1944, Albert Peyrard souffre de dépression nerveuse et d'addiction à l'alcool. Il tente plusieurs fois de se suicider. Il est admis en hôpital psychiatrique en 1947 où il subit des séances d'électrochoc. Il décède le 31 juillet 1953 victime, outre ses problèmes psychiatriques, d'infections pulmonaires et d'une encéphalite.

Son épouse perçoit le pécule du prisonnier le 10 août 1954. Elle demande le titre Interné Résistant le 6 novembre 1961. Elle était alors domiciliée en HLM à Tain l'Hermitage. Le titre est attribué à son mari à titre posthume le 24 juin 1964 (carte n° 1215.22491). La période d'internement prise en compte s'étend du 15 mai au 15 décembre 1942.

Grâce à ce titre, la veuve pourra percevoir une pension.

En 1970, Albert Peyrard est déclaré « Mort en service commandé ».

rédigé par Hervé Arson

à partir des documents envoyés par Alain Peyrard, fils d'Albert Peyrard